

Jean Baruch

# Juridictorix

Après des études à Épinal, qui le mèneront brièvement dans l'enseignement après avoir opté pour l'architecture aux beaux-arts à Lyon, Jean Baruch quitte la région de l'Est, à la fin des années 1950, pour rejoindre l'Auvergne. C'est là qu'il va donner toute sa mesure au sein de la rédaction de *La Montagne* où il est engagé en 1961. Après une période initiale de rédacteur et de SR puis, plus tard, de chef de service, on n'a pas oublié le chroniqueur de talent. Dans sa rubrique On en parle, il approfondit des sujets d'actualité témoignant de ses connaissances encyclopédiques et de son insatiable curiosité pour tout ce qui se passe d'essentiel sur notre planète.

## Un combattant

Jean est en effet passionné d'archéologie, d'histoire ancienne, de musique et pour tout dire de culture au sens le plus large. En témoigne l'ouvrage qu'il a consacré à Gergovie, dans lequel il présente ses intuitions et conclusions sur le lieu de la cité qu'il situe sur le Plateau du Corent, et sur le déroulement de la bataille où s'illustra Vercingétorix.

Un des combats de sa vie a été la mise au jour de la subtile mécanique transférant, dans l'entrelacs de diverses sociétés, le contrôle

du capital du journal entre les mains de Marguerite Varenne, veuve d'Alexandre Varenne, fondateur de *La Montagne*. En découla la fulgurante ascension de Jean-Pierre Caillard qui parvint à la direction en 1993-1994. Parallèlement, la Fondation Varenne, déclarée d'utilité publique en 1988, permettait, en dehors de ses missions officielles au service de la profession, de geler la moitié du capital de *La Montagne*. Alors que la majorité de la rédaction avait une confiance aveugle dans sa direction et ne s'intéressait pas à ce genre de manipulations, Jean Baruch, bien esseulé eut le courage de mettre ses capacités d'investigation au service de la rédaction.

Critiqué, sali, objet de médisances et d'attaques odieuses, Jean tint bon. À la tête d'un petit groupe de journalistes, il engagea la bataille syndicale et judiciaire de la clause de cession, dont il sortit victorieux. Cette croisade exemplaire fut ainsi à l'origine de l'entrée en syndicalisme, au sein du SNJ, de plusieurs journalistes de *La Montagne*.

C'est dans la continuité de ce combat que ce féru du droit et de justice sociale a trouvé sa place au sein du secteur juridique du syndicat quand l'heure de la retraite a sonné. Au-delà de ses conseils avisés, il a aussi formé des permanenciers à sa suite.

François BOISSARIE

Gilles Codina

# L'éthique de l'image



Christian Ducasse

De ses premières années de collaborations avec *L'Indépendant du Midi* ou *Le Télégramme de Brest*, Gilles Codina a retenu la liberté d'exercice. Alors, quand, au milieu des années 1980, le reporter-photographe monte à Paris pour travailler dans la presse professionnelle, il se syndique rapidement en voyant les pressions des annonceurs sur la rédaction et les pratiques « pas très éthiques » qui y ont cours.

Histoire de préserver cette liberté. Au SNJ, il rencontre Martine Lochouarn et François Boissarie. Trois ans après avoir été embauché, le voilà DP. « A certains moments, le rapport de force est indispensible. On a réussi à se faire respecter », explique-t-il aujourd'hui. Conditions d'exercice, négociations salariales... Déjà à l'époque, Gilles porte son attention sur les pigistes. Suite à la cessation d'activité de l'entreprise, lui-même se retrouve à la pige pour le groupe Moniteur à partir de 1998.

Élu en première instance à la Commission de la carte de 2003 à 2009, c'est évidemment un commissaire veillant particulièrement à la défense des reporters-photographes dont le métier même est déjà menacé. Gilles est « bien placé » pour voir la difficulté de trouver des piges régulières et d'être payé en salaire. Ce qui ne l'empêche pas de demeurer de tous les combats.

Également membre de l'ANRPC (Association nationale des journalistes reporters photographes et cinéastes) « sur les traces de Roger Pic », son souvenir le plus fort demeure la coordination Création salariée, qui tient ses premières assises en 2003 et fait l'union sacrée entre associations de photographes et syndicats de journalistes pour défendre le droit d'auteur des photo-reporters. Là encore il est en première ligne avec son compère du SNJ Christophe Girard quand, par exemple, il faut aller jusqu'à l'Élysée pour batailler. La loi Hadopi va mettre un terme aux vellétés de faire basculer les photo-journalistes dans un autre statut.

Accord sur les revenus complémentaires des photographes d'agence, rapport Bertin-Balluteau, rapport Brun-Buisson, lutte contre des barèmes de rémunération indécentes : il répond toujours présent pour aller défendre la profession au côté de Claude Cécile jusque dans les ministères. Avec désormais moins de galères pour voir sa carte de presse renouvelée. Le voilà désormais tout récent journaliste honoraire.

A. B.